



HAL
open science

“ Les Amis de Musées : de faux amis ? ”

Serge Chaumier

► To cite this version:

Serge Chaumier. “ Les Amis de Musées : de faux amis ? ” : coordination du numéro thématique Les Amis de musées,. La Lettre de l’OCIM (Office de Coopération et d’Information Muséographique) : Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques, 2001, 75, pp.3-5. hal-00480677

HAL Id: hal-00480677

<https://hal.science/hal-00480677>

Submitted on 4 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les amis de musées : *des faux amis ?*

Serge Chaumier *



Démonstration de danse traditionnelle, animation de bénévoles
au Musée de plein air des maisons comtoises, Nancray

Avec 700 000 associations, et près de 70 000 créations annuelles, la France est un des pays des mieux pourvus en la matière. Voilà 100 ans que la formule associative existe, sous l'appellation *association de loi 1901*. La Lettre de l'OCIM a voulu participer à la célébration en se penchant sur les associations d'amis de musées. Il eut été possible de proposer un numéro sur le musée géré sous un statut associatif, ils sont fort nombreux. L'OCIM a fait le choix d'un numéro thématique sur les associations d'amis car celles-ci sont, au sein du monde des musées, dans un étrange paradoxe : à la fois extrêmement nom-

breuses et diverses et à la fois mal connues, si ce n'est invisibles. Héritiers des sociétés savantes et philanthropiques, les associations d'amis de musées existent depuis longtemps. Souvent ces associations ont contribué à créer le musée ou au moins à enrichir les collections. Récemment, les créations de musées de société ont souvent été de leur fait. Avant de se professionnaliser ces musées ont été impulsés par des volontés individuelles ou collectives, non institutionnelles. Nous sommes donc interrogés sur ce passage, et sur ces implications.

Souvent, et certains textes de ce numéro n'échappent pas à la critique, les termes sont confus et conduisent à mélanger des notions qui devraient être mieux définies. Ainsi *l'ami de musée* n'est pas nécessairement identique à *l'amateur*, et encore moins au *bénévole*. Que dire alors de *l'adhérent* ou de *l'abonné* à une formule de fidélisation ? Ces différentes

notions ne convoquent pas les mêmes motivations, et donc pas les mêmes personnes. Il est bien différent de s'investir, financièrement, physiquement, de donner de son temps, pour le développement d'un lieu et de ses actions, d'en apprécier les offres, ou de prétendre bénéficier d'avantages que l'institution nous consent, moyennant une contrepartie. Nous nous intéresserons ici aux premiers, à ceux qui donnent de leurs temps pour que le musée se développe. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas des points de convergence, nous demeurons convaincus que les formules d'abonnement témoignent également de l'attachement affectif à un lieu, et pas seulement d'un intérêt économique. Jean-Michel Tobelem, en analysant et présentant les notions dans leur réalité nord américaine, nous aide, paradoxalement, à mieux comprendre les spécificités françaises. L'auteur montre que les définitions n'y sont pas les mêmes. Les différences sont de taille entre les deux

*Serge Chaumier est Maître de conférence. Chercheur au Centre de Recherche sur la Culture et les Musées (CRCM)

Université de Bourgogne
36 rue Chabot-Charny
21000 Dijon
téléphone + 33 3 80 58 98 68
serge.chaumier@u-bourgogne.fr



mondes. Il est quasiment possible de parler d'organisation professionnelle du bénévolat. Pour cela la réalité nord américaine fait souvent rêver les professionnels français. Peut-être que les autres contributions de ce numéro permettent de comprendre pourquoi ce fonctionnement semble si difficile à mettre en place de ce côté de l'Atlantique.

Les associations sont nombreuses en France, c'est même une particularité de ce pays. Dans le secteur culturel, le monde des musées ne fait pas exception. Si les associations viennent souvent en complément du secteur professionnel, elles ne s'y réduisent pas. Sur le point de soutenir une thèse sur la question, Céline Thévenard propose une typologie des formes associatives. Elle recense les spécificités et les objectifs de chacune, en montrant qu'il serait hâtif de faire des généralités : si des récurrences existent, des orientations particulières subsistent. L'univers associatif est une composition de singularités. Annick Bourlet en tant que présidente d'honneur de la Fédération des Associations d'Amis de Musées l'illustre en présentant les objectifs de la Fédération et des exemples d'activités menées par les Amis. Ces contributions proposent une stricte complémentarité avec les professionnels, qui demeurent malgré tout les référents de l'action. Ces associations n'existent et ne prennent sens que dans la mesure où des professionnels offrent un cadre et des bases pour développer des activités à côté, ou au mieux en partenariat. Les associations d'amis sont alors des aides qui viennent relayer, ou combler les défaillances des professionnels. Quand par manque de moyens, les bénévoles prennent en charge des activités qui ne peuvent être professionnalisées, les associations servent de palliatif, ce qui est peu valorisant. Plus flatteur, sont les actions innovantes imaginées et conduites de façon autonomes. Stephen Giner, Président de l'Association des Amis du Muséum d'Histoire naturelle d'Aix-en-Provence, explique comment

une collaboration fructueuse s'est ainsi établie entre l'association et les professionnels. Dans ce cas les animations et les actions spécifiques sont un plus appréciable pour l'institution. Quand l'association développe ses propres activités, il n'y a pas de risque sur le long terme de chevauchement et de concurrence. Nathalie Mémoire fournit d'autres exemples probants avec les offres proposées en partenariat au Muséum de Bordeaux.

C'est cette alternative entre substitut et autonomie qui alimente les frustrations ou les béatitudes. Certaines associations avouent un malaise à se sentir instrumentalisées, mal reconnues, peu valorisées. Souvent le qualificatif d'infantilisation est prononcé. Le cas est particulièrement sensible quand les professionnels viennent, dans un second temps, relayer une initiative associative. D'autres, au contraire, se montrent satisfaites et complètes dans une collaboration flatteuse et dynamique. Selon qu'elles ont le loisir de développer des missions autonomes et indépendantes ou qu'elles sont placées sous tutelle, les associations de bénévoles vivent ou s'épanouissent. Mais il ne faudrait pas oublier, ce qui tend à être souvent le cas, les situations où les associations se passent des professionnels. Dans de nombreux musées, de petites tailles, des associations de bénévoles gèrent des sites et occupent les places et fonctions des professionnels. Certes ces lieux ne sont guère visibles pour les institutionnels, ils sont cependant légions. Nous sommes alors face à d'autres réalités et dans un tout autre contexte sociologique.

À partir de nos recherches conduites dans les petits musées, et plus spécifiquement ici dans un site, nous avons cherché à savoir en quoi une économie du don, pour reprendre la formule de *la Revue du Mauss*, s'actualise dans les pratiques bénévoles et comment une autre forme de socialité est susceptible d'opérer, que le fonctionnement professionnel occulte. Peut-être est-ce là reve-

nir à l'essence même de la notion de musée, s'il est vrai, à en suivre François Maresse, que la gratuité est inhérente au principe du musée. La constitution des collections est souvent partie liée avec cette histoire de générosité et de dévouement. L'initiative créatrice n'a pas eu lieu que dans les musées communautaires ou de voisinage, même si elle a pu s'y exprimer d'une manière plus affirmée qu'ailleurs. La dynamique communautaire a su s'affirmer dans l'expérience écomuséale, mais elle s'affiche plus généralement dans bien d'autres sites, où des investissements non marchands existent. La présence des professionnels ne doit pas masquer ces dimensions, et il est légitime de s'interroger sur les changements à l'œuvre lors des phases de transition d'un fonctionnement à l'autre.

Le ralliement à une association témoigne d'une sensibilité et d'une volonté que l'on ne peut résumer aux loisirs et au passe-temps. L'association constitue une communauté d'appartenance qui permet à chaque membre d'affirmer des liens et de nouer des rapports au monde où s'expriment des valeurs non-marchandes. Même dans la recherche de financement et de mécénat, auquel, comme le mentionne Annick Bourlet on ne saurait restreindre le mouvement des amis de musées, se joue des dimensions non utilitaires. L'adhésion volontaire à un groupe par les moments de partage qu'il consacre, alimente un réseau de convivialité et de solidarité que le professionnel ne peut par définition remplacer. Or ce champ a ses dynamiques propres qui peuvent impulser et conduire des actions non reproductibles dans le champ professionnel. Nous pouvons faire l'hypothèse qu'un nombre conséquent d'actions de sensibilisation auprès de nouveaux publics ne peut passer que par les voies où le désintéressement fait figure d'éthique. Ce tiers secteur, tel qu'il est convenu désormais de l'appeler,

est plutôt en recul dans le monde des musées, confinés de plus en plus à la marge et aux actions secondaires. Alors que les musées ont été professionnalisés trop souvent à l'encontre des volontés premières des bénévoles, on se prend à réinventer un monde où l'économie sociale et solidaire aurait le droit d'exister. À présent qu'un ministre y est affecté, il est peut-être temps de ne pas gaspiller ce qui reste de potentiel humain et de trouver les espaces pour que chacun, professionnels et bénévoles, puisse s'épanouir en bonne entente.

Bien évidemment, les aspects positifs ont leurs contreparties, que Agnès Bruno et Agnès Ducaroy évoquent : trop souvent les bénévoles ne présentent pas tous les signes de fiabilité et de responsabilité. Leurs intérêts sont autres. Surtout leurs logiques, leurs références et leurs représentations de l'institution ne sont pas celles qui sont partagées par les professionnels. Nous n'avons pas voulu occulter les difficultés entre les protagonistes : pour cette raison nous avons donné la parole à des représentants d'association qui contestent la prise de parole et de décision des professionnels. « À qui appartient la mémoire ? », se demandait justement Marie-Hélène Guyonnet dans un numéro de *Terres Marines*. La question est légitime et se pose plus souvent qu'il n'y paraît. Si des collaborations sont positives, comme celles qui sont conduites entre l'association pour la mise en valeur du patrimoine de la Dombes et la Conservation Départementale des Pays de l'Ain dont témoigne M. Georges Saint Cyr, les expériences du musée du Revermont, sur laquelle portent les approches subjectives de Françoise et Jean-Pierre Cotton sont plus délicates. Mais le plus important est de réfléchir sur les effets des actions que les professionnels entreprennent, que ce soit au niveau du territoire et de sa population ou auprès des publics de l'institution.

Même si le débat est peut-être plus complexe encore au pays du Revermont, Agnès Bruno et Agnès Ducaroy font remarquer avec raison que le musée, outre des exigences de qualité dont les professionnels sont garants, n'a pas (ou plus) fonction de céder à l'auto-célébration identitaire. Ses missions devraient être scientifiques et culturelles et ne pas trouver sa raison d'être dans des idéologies passéistes. Pour cela, les professionnels entendent ouvrir la perspective sur des dimensions anthropologiques, alors que le local tend souvent à affir-

mer la construction mythologique d'une identité close et autosuffisante. De cette tension résultent les divergences, les conflits et les désinvestissements. Le musée, lieu d'expression de l'identité pour les uns est découvert comme un lieu de fabrique de l'identitaire par les autres. Le paradoxe est que l'ethnologie a largement participé à cette croyance et cet investissement dans une conception de l'identité, aujourd'hui remise en question par la discipline. Dans un autre champ, celui des maisons d'écrivains, Delphine Saurier croise les mêmes problématiques en montrant la nécessité de recourir à des dispositifs d'interprétation pour ne pas demeurer dans le rituel commémoratif. À partir d'une recherche de thèse en cours, l'auteur cherche à cerner les formes émergentes et les mutations. Loin de s'enfermer dans un sanctuaire, les associations d'amis de maisons d'écrivains font évoluer les sites vers des lieux de création, d'apprentissage et de recherche. Plutôt que de fétichiser et de figer les espaces, il s'agit de les faire vivre selon une pluralité de perspectives. Ainsi diverses pratiques et usages du lieu expriment des motivations de publics hétérogènes. Peut-être est-ce cette perspective que le professionnel devrait faire valoir afin d'accompagner les associations dans la découverte de nouvelles dynamiques. De part et d'autres, une démarche doit être menée afin de partager les mêmes références et représentations des missions confiées à l'institution. Alors une collaboration fructueuse et un partenariat clarifié peuvent se développer entre professionnels et amis. L'exigence de responsabilité doit répondre à la reconnaissance sociale et à la valorisation du travail effectué. Le fait que deux jeunes chercheurs, Céline Thévenard et Delphine Saurier, s'expriment de manière aussi positive sur les associations d'amis et sur leur place aux côtés des professionnels, est peut-être le signe qu'une ère nouvelle débute. ■

Je remercie tout particulièrement Corinne Schwartz et Serge Lochot pour l'aide apportée à la réalisation de ce dossier.

Bibliographie

- Abatziff-de Narp, O. *Les sociétés d'amis de musée : association de loisirs ou entreprises culturelles*. Mémoire de DESS de Gestion des institutions culturelles, dirigé par MM Hyacinthe Lena et Xavier Dupuis, Université de Paris Dauphine, 1993.
- Belorgey, J.-M. *Cent ans de vie associative*. Presses de Sciences Po, 2000.
- Collectif, Une seule solution, l'association ? Socioéconomie du fait associatif, *La Revue du MAUSS*, n°11, La Découverte, 1998.
- Collectif, Les associations, *Transversal Sciences/culture*, n°67, février 2001.
- De Bary, M.-O. La demande sociale : les acteurs, in *Musées et Société*, Colloque national musées et sociétés : répertoire analytique des musées. Bilans et projets 1980-1993, Mulhouse Ungersheim, 1993.
- Gobout, J.-T. *Le Don, la dette et l'identité*. La Découverte/MAUSS, 2000.
- Guyonnet, M.-H. A qui appartient la mémoire ?, *Terres Marines*, n° 16, mars 1999.
- Lachapelle, C. Le Bénévolat, in Michel Côté, *Musées et gestion*, Musée de la Civilisation, Université Laval, Québec, 1991.
- Laville, J.L. (sous la direction) *Association, démocratie et société civile*. Paris : La Découverte, 2001.
- Laville, J.L. et Sainsaulieu, R. *Sociologie de l'association*. Desclée de Brouwer, 1997.
- Laville, J.L. L'association comme lien social, in *Vivre Ensemble*, hors série de *Sciences Humaines*, juin-août 2001.
- Maresse, F. *La Belle histoire aux origines de la nouvelle muséologie*, numéro thématique sur les écomusées, sous la direction d'André Desvallées, *Publics et Musées*, n°17 et 18, à paraître.
- Prouteau, L. Les Différentes façons d'être bénévole, *Economie et statistique*, INSEE, n°311, 1998.
- Tremblay, F. Amis du musée, *Musée de la Civilisation*, Cahier de recherche, n°13, 1993.

Ce numéro a vocation à faire débat. Que vous soyez bénévoles, responsables d'association d'amis de musée, professionnels dans une institution, ou amateurs de musée, votre avis nous intéresse. Vous pouvez nous faire part de vos témoignages, de vos réflexions et de vos remarques.

Merci de faire parvenir vos documents à la rédaction de la Lettre de l'OCIM